

Hommage

Bengt et Marie-Thérèse Danielsson

Bengt Danielsson comme Jacques-Yves Cousteau avaient en commun leur amour des océans et une même aversion envers les essais nucléaires. Le « Commandant » n'avait-il pas démissionné avec fracas de la présidence du Conseil des droits des générations futures lors de l'annonce par Jacques Chirac de la reprise des essais. Mais il lui fut beaucoup pardonné : ses funérailles furent quasi nationales en présence du chef de l'État ! Quelques jours plus tard, Bengt Danielsson s'éteignait dans un hôpital de Stockholm, dans le silence médiatique que la France lui a toujours réservé. Et pourtant, quel destin !

Né en 1921, Bengt Danielsson fit ses études d'ethnologie et de sociologie en Suède dans les années 1940. La fin de la guerre ouvrant des possibilités au jeune ethnologue, on le retrouve parcourant l'Equateur et l'Amazonie pour arriver à Lima où il rencontra celle qui deviendra sa femme, Marie-Thérèse Sailleu au début de 1947. Intrigué par l'annonce d'une expédition préparée par des compatriotes Scandinaves, il se présente à Thor Heyerdahl qui décrit ainsi la rencontre.

« Celui qui entra était un grand garçon en vêtements de toile blanche, tout bronzé par le soleil. Son casque enlevé, on avait l'impression que sa barbe rousse flamboyante avait brûlé son visage et grillé ses maigres cheveux. Il arrivait de la forêt vierge, mais sa vraie place était évidemment dans une salle de conférences.

— Bengt Danielsson, dit l'homme, se présentant lui-même... J'ai entendu parler de vos projets de radeau. Et maintenant je viens vous demander si je puis vous accompagner sur le radeau. Je m'intéresse à la théorie de la migration.

Je ne savais rien de cet homme, sauf que c'était un savant et qu'il arrivait tout droit des profondeurs de la jungle. Mais un Suédois solitaire qui avait le cran de s'embarquer sur un radeau avec cinq Norvégiens, ne devait pas être une poule mouillée. Et même son impressionnante barbe ne parvenait pas à cacher son tempérament placide et sa bonne humeur..»

Aussitôt, le jeune ethnologue fut engagé parmi les compagnons de l'expédition du *Kon-Tiki*. Et, le 28 avril 1947, il embarquait avec ses cinq amis dans le port de Callao (Pérou) pour la plus fantastique aventure maritime de l'immédiat après guerre qui devait se terminer 101 jours plus tard, le 7 août, par un abordage fracassant sur un îlot corallien de l'atoll de Raroia, dans l'archipel des Tuamotu. Bengt n'en avait pas moins emporté 73 ouvrages de sociologie qui meublèrent quelques-unes des rares journées monotones de la traversée ! L'odyssée du *Kon-Tiki* eut aussitôt un retentissement médiatique considérable : le livre de Thor Heyerdahl, *L'expédition du Kon-Tiki*, publié en 1948, se vendit en quelques mois à plus de 200 000 exemplaires en Amérique et en Angleterre et, en 1951, il était déjà traduit en sept langues !

Entre-temps, il épousait — à Lima ! — Marie-Thérèse, le 22 avril 1948. Cette dernière était née le 18 octobre 1923 au Thillot près de Remiremont (Vosges) où son père dirigeait alors une entreprise de tissage comme il en existait beaucoup dans la région. Après une scolarité à l'école des Sœurs, elle se retrouvait à 20 ans à l'ambassade de France de Lima (Pérou) ayant la charge des enfants de l'ambassadeur.

On comprendrait mal la carrière scientifique et la vie de Bengt Danielsson si l'on passait sous silence cette fantastique aventure au travers du Pacifique : non seulement, il épouse celle qui fut rencontrée à Lima mais il débute ses premières recherches ethnologiques par une enquête et une vie partagée pendant plus d'un an — de 1949 à 1951 — avec sa jeune femme et les cent dix-huit habitants du petit atoll de Raroia sur lequel avait échoué le radeau du *Kon-Tiki*. Un premier récit de ce séjour aux Tuamotu, *L'île du Kon-Tiki* (Albin Michel, 1953), est suivi d'une étude plus scientifique, *Work and Life on Raroia* (Allen & Gnwin, 1956). Puis *L'amour dans les mers du Sud* (Stock, 1957) traite de la vie sexuelle et familiale des Polynésiens... D'autres livres suivent ses études ethnologiques et historiques. Il signe le catalogue de l'exposition du Musée de l'Homme de Paris sur la

Polynésie (1972) et rédige le chapitre « Polynésie » dans *l'Encyclopédie de la Pléiade* (1973) où il présente la synthèse des cultures pré-européennes de sa région d'adoption. Entre temps, les Danielsson s'étaient installés dans le district de Paea, à Tahiti, dès 1953.

En 1962, il part pour Londres faire des recherches approfondies dans les archives, bibliothèques et musées d'Angleterre. En même temps, il y termine son livre sur Gauguin *Gauguin à Tahiti et aux îles Marquises* qui paraît en français, en 1975. Il se lit comme un roman et restitue avec justesse les tragédies et les souffrances du peintre dans le contexte mesquin et étriqué de cette petite colonie du bout du monde.

Par la suite, avec sa femme Marie-Thérèse, il parcourt les mers du Sud, conférencier lors de croisières où il raconte en spécialiste les voyages du célèbre capitaine Cook. Il acquiert une telle connaissance des îles et archipels du Pacifique qu'il devient l'interlocuteur incontournable de tous ceux qui s'intéressent au Grand Océan. Avec la publication du *Mémorial polynésien*, premier ouvrage scientifique en plusieurs tomes sur la Polynésie, il se spécialise sur l'histoire de la colonisation française et reconstitue les archives du Territoire dispersées dans le monde entier en raison de l'incurie des administrateurs coloniaux. Au début des années 1960, le gouvernement local lui demande alors de créer à Tahiti, un musée d'ethnographie qui sera achevé — sans lui — en 1972. Les deux noms de Bengt et de Marie-Thérèse Danielsson restent inséparables de toute la carrière et des ouvrages de l'ethnologue. En effet, dès les premiers livres, Marie-Thérèse participa à l'œuvre scientifique de son mari, notamment par ses relectures des éditions en français, langue qu'elle maniait avec plus d'aisance que son époux.

La renommée mondiale de Bengt Danielsson fut telle qu'en 1967, le gouvernement suédois le nomme à la direction du Musée national d'ethnographie de Stockholm qu'il occupe jusqu'en 1971.

Connu dans le monde entier par ses ouvrages qui ont presque tous été publiés d'abord en suédois et en anglais, Bengt Danielsson est pratiquement un inconnu en France. On en comprendra les raisons quand on saura qu'il fut un opposant de la première heure aux essais nucléaires français en Polynésie. Avec sa femme, il publie en 1974 *Moruroa mon amour* qui est un véritable réquisitoire contre le système colonialo-nucléaire français. Traduit en anglais et même en japonais, ce livre fit le tour du monde et devint la référence de tous les antinucléaires du Pacifique. De telles prises de positions ne se pardonnent guère : d'abord écarté de la direction du musée ethnographique de Tahiti, Bengt Danielsson fut l'objet, avec sa femme, de tout ce qu'un système colonial peut concevoir en matière de mesquineries et de vexations.

Après dix-huit années de service, son poste de consul général honoraire de Suède lui est retiré. Chacune de ses interviews ou de ses articles — souvent cosignés avec sa femme — dans la presse étrangère étaient dénoncés par une presse locale « aux ordres » comme des menées de l'« anti-France ». On n'en croit pas ses yeux à lire certains billets haineux de l'éditorialiste attirée d'un quotidien de Tahiti et quelques articles qui constituent de véritables calomnies. Mais, loin de supporter les coups en silence, les Danielsson prenaient courageusement leur plume pour répliquer, alimentant d'interminables polémiques par presse interposée.

La propriété des Danielsson à Tahiti — Papehue — située à la frange du lagon sur la commune de Paea, était un petit coin paradisiaque face à l'île-sœur de Moorea. Si Bengt en fut le « cerveau », Marie-Thérèse en était l'âme et l'animatrice. Maruia, leur unique fille, vécut là les meilleures années de sa vie, écourtée tragiquement — qui sait ? — par ces inexorables retombées des expériences nucléaires effectuées par la France à Moruroa à partir de ce triste 2 juillet 1966.

Papehue a été au cours des années le rendez-vous de tous ceux qui, du monde entier, débarquaient à Tahiti pour dénoncer les essais nucléaires : depuis François Mitterrand (eh oui ! mais avant 1981), jusqu'à Monseigneur Jacques Caillot, en passant par des ministres Scandinaves, les militants de Greenpeace ou des députés japonais. Repas pris sous les ramures d'un immense *burau*, face à l'inoubliable spectacle d'un flamboyant

coucher de soleil derrière l'île de Moorea, personnalités et militants trouvaient à Papehuet cet espace de dialogue et de convivialité que le couple Danielsson avait su créer, intégrant pleinement cette culture polynésienne qui était devenue la leur.

L'engagement de Bengt et de Marie-Thérèse Danielsson contre la folie nucléaire qui se déversait à grands renforts de nuages radioactifs sur ces archipels merveilleux de la Polynésie française fut sans faille et, si l'on peut dire, chacun jusqu'à leur dernier souffle. Très proche des élus polynésiens de l'époque, eux aussi révoltés, mais impuissants face à la raison d'État nucléaire qu'on leur imposait — les John Teariki, Henri Bouvier, Francis et Laisa Sanford, Jean-Baptiste Céran-Jérusalem, Oscar Temaru, Unutea Hirshon, et j'en oublie beaucoup d'autres — Marie-Thérèse fut souvent la porte-parole des opposants aux essais nucléaires. Elle fut de toutes les manifestations, donnant interviews et articles à la presse internationale.

Pendant ces longues années de combat et d'épreuves — assombries par la perte de Maruia —, les Danielsson purent cependant éprouver les bienfaits de solides amitiés. À Tahiti, les milieux Polynésiens gardent un immense respect pour cet homme qui a su leur restituer leur propre mémoire et exprimer par l'écrit ce qu'eux — peuple de tradition orale — ressentaient face à l'intrusion nucléaire des Français. Ainsi, en 1990, Jean Juventin, alors maire de Papeete, lui confia-t-il le soin de réaliser l'album souvenir du « centenaire » de la ville. On avait en effet attribué un siècle d'existence à la capitale de la Polynésie, probablement pour justifier les dépenses pharaoniques de la construction (magnifique il est vrai) de la nouvelle mairie de la ville, justifiant aussi une solennelle inauguration par le président Mitterrand. En bon historien, Bengt Danielsson ne se laissa pas prendre au piège de ce « centenaire » de circonstance et le merveilleux album parut sous le titre : *Papeete. 1818-1990 !*

En 1991, le couple Danielsson fut couronné par le prix Right Livelihood, plus connu comme le prix Nobel alternatif. Avec le sénateur Jeton Anjain des îles Marshall, représentant Rongelap dont les habitants furent « oubliés » par les militaires états-uniens lors du tir nucléaire *Brauo* du 1^{er} mars 1954, les Danielsson furent ainsi félicités aux yeux du monde entier pour leur action en faveur de l'arrêt des essais nucléaires.

Sur les rives du lagon de Paea, les visiteurs étaient frappés par cet homme à l'immense barbe grise s'exprimant d'un ton doctoral martelé par un fort accent. Il parlait d'abondance de l'ancienne culture polynésienne, montrait avec fierté ses ouvrages, faisait visiter sa bibliothèque, décourageant presque son interlocuteur qui prenait subitement conscience de son ignorance. Mais pour ses proches, il aimait aussi raconter telle ou telle anecdote du passé — car raconter était vraiment tout son art — qui se terminait inmanquablement par un trait d'humour.

Mais l'homme vieillissait, intériorisant les coups et se renfermant sur ses recherches. Son bureau, accolé à l'incroyable bibliothèque — des milliers de livres sur le Pacifique — qu'il avait constituée depuis son arrivée à Tahiti, devint son refuge. Sa machine à écrire mécanique crépitait encore et, en 1993, le manuscrit de son dernier ouvrage, co-signé avec Marie-Thérèse, *Moruroa, notre bombe coloniale*, retrace encore avec vigueur cette histoire de trente ans d'essais nucléaires en Polynésie qui fut tout autant la sienne que celle du peuple polynésien. Après une longue et pénible maladie, il devait décéder à Stockholm en juillet 1997.

Bien avant le décès de Bengt, Marie-Thérèse était devenue une infatigable globe-trotter, ambassadrice de la lutte des peuples du Pacifique contre les armes nucléaires. Elle était connue dans le monde entier, comme femme engagée « pour la paix et la liberté ». Présidente de la Ligue polynésienne des femmes pour la paix et la liberté, elle fut invitée à Moscou — reçue par Mikhaïl Gorbatchev —, à Pékin, à Dili (Timor oriental) lors du récent conflit d'indépendance, en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis et dans de nombreux pays d'Europe.

Début 1996, avec la fin des essais nucléaires à Moruroa, Marie-Thérèse accompagnait à sa manière les actions de l'association Hiti Tau, de l'Église protestante de Polynésie et de l'association Moruroa e tatou en faveur des anciens travailleurs de Moruroa

et de leurs familles. Elle était à Paofai (Papeete) en juillet 2001, au moment de la création de Moruroa e tatou. Elle était à Arue, aux côtés de son amie Laisa Sanford, lors de la grande assemblée des anciens travailleurs de Moruroa du 20 juillet 2002. Elle était aussi à Paris, au Sénat, le 19 janvier 2002, lors de la conférence sur les essais nucléaires et la santé. Elle était encore à Strasbourg, en octobre 2002, lors du treizième séminaire «Solidarité Europe Pacifique », une institution à l'image même de ce que fut toute sa vie.

De retour à Tahiti début décembre 2002 — après une rencontre de la Ligue des Femmes pour la paix et la liberté en Nouvelle-Zélande —, Marie-Thérèse était frappée d'une hémorragie cérébrale qui devait finalement l'emporter le 6 février 2003. Au bord du lagon de Paea, ses amis polynésiens lui rendirent un dernier adieu émouvant lors d'une cérémonie empreinte de sérénité, entrecoupée de ces « himene » traditionnels qu'elle aimait tant. Le 23 mars 2003, Marie-Thérèse fut inhumée aux côtés de Bengt et de leur fille Maruia dans le petit cimetière d'Ôstra Tollstad, dans la campagne suédoise.

Nombreux furent les écrivains — Melville, Loti, Stevenson, Ségalen... — qui laissent des textes inoubliables sur Tahiti et la vie des insulaires des mers du Sud. Ils ne furent cependant que de passage alors que Bengt et Marie-Thérèse Danielsson y vécurent l'essentiel de leur vie dans une période de changements irrémédiables : à peine débarqué du *Kon-Tiki*, les voici dans la tourmente nucléaire qui allait bouleverser ces îles qui n'ont aujourd'hui plus rien de commun avec la Nouvelle Cythère de Bougainville. Bengt et Marie-Thérèse Danielsson resteront dans le souvenir des Polynésiens comme ceux qui ont restitué scientifiquement leur mémoire oubliée et suscité l'engagement culturel et politique d'une pléiade de jeunes intellectuels et militants.

Bruno Barrillot

Voir aussi le site www.arapo.org.pf
consacré à la mémoire de Marie-Thérèse Danielsson